

# Au Soudan, un nettoyage ethnique occulté

**AFRIQUE** En quatorze mois, les combats entre l'armée et les Forces de soutien rapide du général Hemetti ont fait des milliers de morts. Au Darfour, les paramilitaires sont accusés de campagne d'élimination des populations non arabes, vingt ans après le début du conflit

SOPHIE DOUCE, DE RETOUR DU TCHAD

Hawa\* entend encore le crépitement des balles qui ont tué son bébé de six mois, son mari et son oncle. C'était il y a un an, chez elle à Al-Geneina, la capitale du Darfour Occidental. Souvent la nuit, elle revoit leurs cadavres, le sol taché de sang. «Mon corps devient chaud, ma gorge se bloque. Je ne peux plus me rendormir, alors je prie jusqu'au petit matin», confie cette rescapée, réfugiée au camp d'Aboutengué, dans l'est du Tchad. A côté, une dizaine de femmes tissent des paniers en feuilles de rônier pour tenter, elles aussi, de guérir leurs traumatismes.

Toutes ont fui la guerre qui s'enlise depuis plus d'un an au Soudan, à quelques kilomètres de là. Comme Hawa dont la jambe droite a dû être amputée après l'explosion d'une bombe, le conflit a marqué les corps de séquelles profondes: blessés par balles, paralysés, en situation de stress post-traumatique, atteints de troubles dépressifs ou psychotiques... «Beaucoup ont vu leur famille tuée sous leurs yeux, des combattants ont même forcé certaines femmes à choisir qui de leur mari ou leur enfant devait mourir», rapporte la psychologue

Alida Mahoro de l'ONG Humanité et inclusion. Chaque jour, ils sont des centaines à franchir la frontière pour s'entasser sous des tentes de fortune au Tchad. Depuis que les paramilitaires des Forces de soutien rapide (FSR) du général Mohamed Hamdane Daglo, dit «Hemetti», et l'armée soudanaise dirigée par son rival le général Abdel Fattah al-Burhan se sont déclaré une lutte à mort pour le pouvoir le 15 avril 2023, plus de 600 000 Soudanais ont fui au Tchad.

En 14 mois seulement, les combats fratricides ont réduit le pays en un vaste champ de ruines. Quartiers dévastés, hôpitaux bombardés, des milliers de civils tués et des régions au bord de la famine... Alors que plus de la moitié de la population souffre de la faim, les deux camps sont accusés de bloquer l'aide humanitaire. Au Darfour, dans l'ouest du pays, les affrontements ont viré aux massacres ethniques. Il y a 20 ans, les raids sanguinaires des «Janjawids», les milices arabes à la solde de l'ancien dictateur Omar el-Béchir – poursuivi pour génocide – avaient fait près de 300 000 morts dans la région. Aujourd'hui, la tragédie se répète au Darfour. Loin des caméras. Dans les camps

de réfugiés de l'est du Tchad, l'horreur est souvent indicible. A 27 ans, Hawa a vu l'enfer à Al-Geneina. Fin avril 2023, peu après le début des affrontements dans la capitale Khartoum, des miliciens ont débarqué chez elle. «Ils étaient plus d'une vingtaine, ils portaient des treillis kaki. Ils voulaient me violer. Mon mari s'est interposé et ils l'ont tué devant moi», raconte la jeune femme qui restera confinée trois mois avec sa mère, jusqu'à ce que les miliciens reviennent pour piller sa maison. «Ils disaient que ce n'était plus chez nous, que nous n'avions qu'à fuir au Tchad. Comme je ne bougeais pas, ils m'ont arraché mon bébé des bras et lui ont tiré dessus», souffle Hawa qui réussira à s'échapper. Son petit tué, elle mettra deux semaines pour atteindre la frontière en rampant, un foulard serré au-dessus de sa jambe arrachée par une bombe pour freiner l'hémorragie. Pendant son périple, elle croise des cadavres partout. «Ils laissaient les blessés au bord de la route, tiraient sur ceux qui marchaient et violaient des femmes devant tout le monde, parfois devant leurs frères ou leur père», raconte-t-elle. A côté d'elle, Hassane\* claudique, une béquille sous le bras. A Al-Geneina, des

balles ont traversé sa porte et perforé son pied alors qu'il était caché avec sa famille. «Ceux qui ont fait ça sont des Janjawids. Je les entendais discuter dehors, ils se disputaient les maisons qu'ils voulaient récupérer», assure cet homme de 40 ans qui raconte avoir été battu par des miliciens en fuyant avec ses enfants. «Ils veulent chasser les Massalits (un groupe ethnique non arabe du Darfour, ndlr) de leurs terres. Sur la route, ils demandent à ceux qui fuient à qui appartient la ville. Si tu ne réponds pas 'aux Arabes', ils te tuent», affirme ce dernier.

Les paramilitaires et leurs alliés ont bel et bien mené une «campagne de nettoyage ethnique» contre l'ethnie massalit et d'autres groupes non arabes entre avril et novembre 2023 à Al-Geneina, assure l'ONG Human Rights Watch dans un rapport publié le 9 juin sur la base de 220 témoi-

gnages. Meurtres, viols, actes de torture, pillages... Les images satellites analysées par l'ONG montrent que les quartiers massalits ont été systématiquement détruits, la plupart du temps au bulldozer. A Genève, des délégations des deux parties en guerre devaient se retrouver hier pour des discussions avec un émissaire de l'ONU. L'une d'elles ne s'est pas présentée aux rencontres.

## Crainte de «milicianisation»

L'ONU estime qu'entre 10 000 et 15 000 habitants, principalement massalit, ont été tués en 2023. De son côté, l'armée est accusée de pilonner des zones résidentielles, tuant de nombreux habitants. En juillet 2023, le procureur de la Cour pénale internationale a ouvert une enquête sur de nouvelles allégations de crimes contre l'humanité, après la découverte de 87 corps de personnes massalit dans une fosse commune.

Alors qu'El-Fasher, dernière ville encore contrôlée par l'armée soudanaise au Darfour, menace de tomber, les habitants redoutent le pire. Pris en étau, les civils sont les premières victimes de la «guerre des généraux» qui refusent pour l'heure tout cessez-le-feu. Ces derniers procèdent à

des campagnes de recrutement d'habitants, notamment sur des bases ethniques. Les experts de l'ONU s'inquiètent de la «milicianisation» du conflit et de la prolifération d'armes à grande échelle qui risquent encore d'aggraver la spirale des violences. Une rescapée d'Al-Geneina assure avoir été contrôlée par des membres des forces rapides et «des enfants» à un checkpoint sur la route.

Le cycle de la haine et de l'impunité a poussé le Soudan au bord du gouffre, sous les yeux d'une communauté internationale bien impuissante. Le message d'un survivant du Darfour était pourtant clair lors de l'audience, le 5 juin 2023, du premier procès, historique, d'un ex-chef janjawid, qui avait débuté à La Haye en 2022: «Voulez-vous que nous allions nous battre pour devenir comme ces criminels qui ont commis un génocide au Darfour? C'est ce que vous voulez? [...] Amener ici des individus qui ont tué des milliers et des milliers de personnes pour prouver qu'ils sont coupables, qu'est-ce que ça signifie pour moi? Rien. Ce qui compte pour moi, c'est d'arrêter la guerre!», exhortait-il. ■

\*Les prénoms ont été modifiés.

**«Ils m'ont arraché mon bébé des bras et lui ont tiré dessus»**

HAWA\*, RÉFUGIÉE SOUDANAISE

CONTENU PARTENAIRE



## La Tavolata des vins du Valais

Des tablées heureuses, de petites attentions qui mettent en joie, l'atmosphère qui fait rêver autour d'un verre de vin

nature, avec les produits locaux et leurs producteurs ou avec les visiteurs. Au fil des heures, la journée prendra des allures de fête et vous fera toucher un instant les étoiles. Vous ne serez pas juste dans un lieu magnifique, vous serez en Valais, nulle part ailleurs. Ici, la terre est propice à porter tous les rêves. Un patchwork d'atmosphères à découvrir le temps d'une Tavolata des vins du Valais.

**Il se crée une atmosphère mystique, quasi féérique, lorsque des convives se réunissent autour d'une tavolata**

Rarement la distance entre le pied de vigne et le palais aura été aussi courte, et le fait de pouvoir célébrer en pleine nature est toujours un plaisir exceptionnel. Il se crée une atmosphère mystique, quasi féérique, lorsque des convives se réunissent autour d'une tavolata. Et c'est précisément ce plaisir du partage qui confère à l'événement tout son caractère. Au cœur du vignoble ou dans un lieu insolite, choisissez votre prochaine expérience unique parmi toutes les tavolatas proposées par les caves valaisannes sur le site [www.tavolata-valais.ch](http://www.tavolata-valais.ch). Avec une trentaine de tavolatas organisées durant tout le mois d'août, laissez-vous inspirer et programmez déjà votre prochaine parenthèse enchantée en Valais. ■

Avec près de 4700 ha de vignes, le Valais est la première région viticole de Suisse. Ses coteaux baignés de soleil abritent 55 cépages au caractère et à l'identité prononcés, comme la petite arvine ou le cornalin. Ses excellents vins constituent son véritable trésor.

Aussi bien occasionnels qu'habités, les gourmets visitent le Valais pour déguster vins et spécialités de la région, mais aussi des réinterprétations gastronomiques modernes. La Tavolata des vins du Valais qui se déroule du 1er au 31 août 2024 reflète l'art de vivre valaisan: partage, joie de vivre, convivialité et découverte des produits du terroir. Durant tout le mois

d'août, les caves valaisannes vous invitent autour d'une très longue table qui s'étire au cœur du vignoble ou dans un lieu insolite pour savourer un plat authentique.

Une tavolata, c'est savourer autour d'une grande table, c'est être ensemble autour d'un plat unique en dégustant de merveilleux vins. Les vigneronnes et vignerons valaisans vous accueillent dans leurs

plus beaux lieux du 1er au 31 août 2024. Chacun d'entre eux est un petit bijou d'atmosphère, une source d'inspiration et raconte son histoire. Les tables s'y jouent des rayons brûlants de midi, et le vin du domaine en rafraîchit encore l'ardeur. Une tavolata, c'est aussi l'éloge de la proximité, tant dans sa symbolique que dans son concept. Que ce soit la proximité avec la

CONTENU PARTENAIRE

Contenu produit et commercialisé pour un partenaire. Réalisé indépendamment de la rédaction du «Temps». Voir notre charte des partenariats.

